

vie à Austerlitz; — Duroc, un grand... je ne sais quoi du palais! je l'ai aidé à se tirer des sables du désert. — Et Peyrolles, qu'est-il, lui? sergent comme devant, et rien autre chose!... Je sais bien que, avec une seule jambe, on ne peut pas courir aussi vite que ceux qui en ont deux!

— Peut-être, dit Hector avec malice, auriez-vous plus d'indulgence pour ceux qui ont obtenu des titres et des honneurs si vous en aviez obtenu vous-même!

— C'est possible, grommela le vieux sergent, et, ma foi, c'est peut-être tant mieux qu'il n'en ait rien été. Au moins, je n'ai pas, par intérêt, renié mes opinions comme tel ou tel que je pourrais nommer.

Mais, quoi que pût grogner un vieux soldat comme Peyrolles dans sa moustache, ou un vieux républicain comme Daguin dans sa cravate, Hector s'en souciait fort peu, et leurs discours ne pouvaient porter atteinte à l'affection, à l'admiration, à l'adoration que lui inspirait l'Empereur. Il ne lui serait pas venu à l'esprit de blâmer aucun de ses actes, et, quant aux honneurs, aux titres et aux dotations qu'il distribuait, quoiqu'ils n'entrasent pour rien dans l'amour et le dévouement dont il était animé pour Napoléon, il entrevoyait sans déplaisir la pensée d'obtenir, lui aussi, les faveurs du maître, et de devenir un prince « pour de bon », comme disait Babette.

